

# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Fondée le 1er septembre 1827.

BUREAUX : rue de Chartres No 323.

NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 20 MAI 1895

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.  
Bureaux: No 323 rue de Chartres.  
Entre Conti et Bienville.

NEW ORLEANS BEK PUBLISHER  
INC CO., LIMITED.

Entered at the Post Office at New Orleans, La.  
as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS  
LUNDI, 20 MAI 1895.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Un an	..... \$12 00
Six mois	..... 7 50
Trois mois	..... 5 00
Un mois	..... 1 00
On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.	

EDITION HEROMADAIRE	
Un an	..... \$3 00
Six mois	..... 2 00
Un mois	..... 0 75

## FEUILLETON.

### MIRACLE D'AMOUR.

GRAND ROMAN.  
PAR PIERRE SALES.

#### PREMIERE PARTIE.

[Suite]

Et alors, Jacqueline, avec son inaltérable douceur, mais avec autant de fermeté, la prenait sous les bras.  
— Venez, maman.  
Elle la ramenait dans sa chambre, et elle lui disait :  
— Vous voyez bien que vous ne pouvez pas... La secousse a été trop forte pour vous... Vous avez après cela tout d'un coup... Tandis que moi je suis passée par une série d'émotions... Et puis, vous savez que j'ai des dispositions spéciales pour être gardée-malade... C'est moi qui ai soigné papa quand il a eu cette grosse attaque d'insuffisance.  
Elle repassa dans la chambre du marquis. Et la marquise de mourir elle, atteinte, ayant la sensation qu'il y avait quelque chose, si affectueux, signifiaient au fond.  
— Moi seule ai le droit de le soigner ! Mon père est à moi seule ! Et, depuis le matin, elle n'avait guère quitté cette fenêtre, dans l'espérance que Fonteroche apparaîtrait au milieu de cette foule d'indifférents...  
— Lui, le seul qui m'aime sans arrière-pensée ! Lui, ma seule consolation !... Ma seule espérance ! Et elle ne le voyait pas.  
— C'est qu'il ne sait pas exactement encore... Oh ! que je suis malheureuse !... Et que je paye cher mon honneur passé...  
Soudain, un coup d'une parfaite élégance franchit la grille.  
— Ah ! enfin !... Le voici !... Mais osera-t-il ? Oh ! il faudrait que je le voie avant que ! Dieu ! Mais il m'attend !...  
Maurice de Fonteroche descendait de son coupé ; et il se retourna pour offrir la main à une jeune fille à peine douzaine d'années qui le tenait par le costume du Sacré-Cœur, portant le sac sur l'autre portière, bondissait un gaulin de quinze ou seize ans.  
— Ah ! mes enfants ! mes enfants ! bégaia la marquise. Et c'est lui qui a la pensée d'aller me chercher tout de suite...  
Depuis hier, lui semblait qu'elle n'était plus qu'un seul enfant, cette fille aimée, aimante, mais terrible, devant qui elle rougissait.  
— Oh ! comme elle reconnaissait bien la délicatesse du vicomte de Fonteroche, de ce charmant genti-homme, si pervers, mais si séduisant, si connaisseur de l'âme !  
Comme il avait vite deviné qu'elle ne serait consolée que par ses autres enfants, par les baisers de ces deux êtres devant qui elle ne roguait pas comme devant sa fille aînée !  
Elle poussa un grand cri de contentement, presque de bonheur ; et, écartant son rideau, elle adressa un geste plein de reconnaissance à Maurice de Fonteroche, qui levait la tête vers sa sœur très respectueusement ; puis ayant baisé la main à Mlle Isabelle d'Auseraie et amicalement tapé sur l'épaule de son frère Robert, il alla s'inscrire, banalement, ainsi que tout le monde, sur le registre, et partit.  
Cependant, Isabelle et Robert gravissaient en hésitant un peu, le large escalier de marbre rouge à rampe de fer forgé qui est une des merveilles de l'hôtel d'Auseraie.  
Et Robert, d'un ton presque faubourien, disait, en serrant le bras de sa sœur :  
— Hein, tout de même ! Si on se serait douté de ça en se réveillant ce matin :  
— Ah ! pauvre papa ! pauvre

papa ! murmurait Isabelle d'une voix sacrée. Mon pauvre papa ! — C'est vrai qu'on n'en fait plus beaucoup de son espèce et qu'il est d'un chic !... En va pas mourir, dis-tu ! Tu n'crois pas ça, pas !  
Le jeune Robert d'Auseraie faisait le désespoir des excellents Pères chargés de l'élever, par ses manières ultraparisennes, sa parole accomplie et son accent distingué d'un faubourien de Montmartre.  
A part cela, parfaitement découpé, montant à cheval comme un vieux sportsman, doué d'une musculature de lutteur et révant du record de la bicyclette, du quel son ami — il disait son copain — Michel Valadin, fils unique du comte et de la comtesse Valadin, aussi parisien que lui, annonçait l'intention de lui disputer.  
Mlle Isabelle d'Auseraie était une petite personne fluette, mi-gnome, gracieuse, avec un air aussi évaporé que ses cheveux de soie d'or et des yeux bien faïencés, habituellement d'une gaieté folle, tout rougis par les larmes ce matin.  
Elle faisait le désespoir des bonnes Sœurs, comme son frère celui des bons Pères. Malgré les treize ans qu'elle aurait dans un mois, elle commençait qu'elle écrivait d'orthographe qu'elle écrivait de lignes, n'apprenait jamais ses leçons qu'en se rendant de l'étude à la classe, bavardait perpétuellement pendant les cours, fomentait à elle seule des révoltes, grimait aux arbres, jouait à sa suite monton... etc. On ne la conservait au Sacré-Cœur que parce qu'il était impossible de renvoyer la fille du marquis d'Auseraie.  
— Papa, mourir fit-elle avec indignation. Allons donc !  
Et cela rassura un peu M. Robert, qui, quoique l'aîné, nourrissant un respect spécial pour ce petit bout de fillette, qui n'avait pas plus peur de ses biceps que de ces rodomontades.  
Et elle eut un cri de rage :  
— Si je le tenais, celui qui...  
— Ah ! je le lui serrais joliment la vis, va ! acheva Robert.  
Tous les deux adoraient leur père, qui, s'en remettant à sa femme du soin de les grandir, se réservait presque exclusivement la joie de les gérer.  
La marquise apparut, chancelante, au haut de l'escalier.  
— Père ? interrogeaient-ils vivement, avant même d'être embrassés.  
— Chut ! fit Mme d'Auseraie, en posant son doigt sur sa bouche. Il ne faut pas qu'il entende le moindre bruit.  
— Alors, on peut pas le voir ? interrogea Robert, déjà inquiet, impatient.  
— Si... tout à l'heure... bien doucement... quand Jacqueline vaudra...  
— Est-ce qu'il est là toute seule ?  
— Non ! j'ai posé la jeune femme. Tu sais bien, Robert, comme elle est adroite pour soigner les malades !  
— C'est juste. A-t-on extrait la balle ?  
— On va la faire... Les médecins sont là... Qui t'a dit qu'il avait reçu une balle !  
— C'est Fonteroche, tiens !  
— Et que t'a dit encore M. de Fonteroche ?  
— Qu'il passait, ce matin, en allant au bois, et qu'il lui avait paru que la maison était sans dessus dessous. Alors, n'est-ce pas, il a interrogé le concierge, qui lui a appris que des ennemis politiques de papa avaient tenté de l'assassiner...  
— Ah ! on croit que c'est un assassinat... politique ? fit la marquise très sincèrement étonnée.  
— Et que voulez-vous que ça soit, maman ?  
— Ensuite !... M. de Fonteroche ?  
— Comme il a su que personne ne s'était chargé de nous protéger, il a filé droite chez les Pères... Et ça n'a pas marché tout seul, les Pères ne voulaient pas me donner, oh ! mais pas du tout !  
— Naturellement.  
— Mais Fonteroche est un de leurs anciens élèves et un malin. Il leur a collé qu'il vous avait été impossible d'écrire, maman, que la chose était grave, pressant, qu'il pouvait se faire que je ne revisse pas papa... Et ils résistèrent tout de même... Quelle boîte, hein ! fit-il en s'adressant à sa sœur, voulez-vous tenir quand votre père a une balle dans le corps !  
— Si tu n'crois que ça a marché plus facilement au Sacré-Cœur ! riposta la fillette avec animation.  
— Oui, mais au Sacré-Cœur, s'écria Robert élevant la voix, déjà prêt à se chamailler avec Mlle Isabelle, Fonteroche m'avait amené... nous avons collé à la bonne mère que nous venions de la maison, de la part de maman...  
— N'empêche qu'elle ne voulait pas me lécher, tant qu'elle n'aurait pas une lettre de maman, que ça, si je n'avais pas déclaré que j'allais passer par-dessus le mur.

car j'aurai sauté par-dessus le mur !  
Isabelle criait presque. Elle adorait ce frère, qui l'acceptait comme un garçon dans ses jeux ; mais tout, entr'enx, était prétexte à discussions, et ils allaient s'emporter sur cette question de savoir qui des deux avait été le plus difficile à "rouler" du Supérieur ou de la Supérieure, lorsque Jacqueline se montra, indignée.  
— Etes-vous fous de faire un tel tapage ! leur jeta-t-elle.  
Ils grognèrent à peine, quoiqu'ils aiment moins cette sœur aimée que leur mère leur citait toujours comme modèle ; mais ils la respectaient, la sachant bonne, indulgente à toutes leurs peccadilles et parce que sa bonnie de grande fille sage était toujours ouverte à ces deux gamins effroyablement dépensiers.  
Epuis, il n'y avait vraiment qu'elle qui bien soigner qui que ce soit dans la maison.  
Elle avait admirablement dorlotés, les vacances dernières, quand Isabelle avait eu un fièvre scarlatine et que Robert s'était démis le pied en tombant de sa bicyclette.  
Malgré son air grondeur, elle se laissait longuement embrasser, surtout par son diabolin d'Isabelle, dont elle avait longtemps joué comme d'une poupée.  
— Mais soyez sages... Qui a été vous chercher ?  
La marquise répondit, précipitamment, sans regarder sa fille aînée :  
— C'est M. de Fonteroche qui a eu cette idée... Moi, je ne l'aurais envoyé chercher qu'après l'opération...  
— Ah !... c'est M. de Fonteroche ? prononça Jacqueline d'une voix glacée.  
Et, détournant, elle aussi, ses yeux de sa mère :  
— M. de Fonteroche a eu une excellente idée... Je reconnais bien là son dévouement.  
— Pour sûr, que lui, c'est un ami ! déclara Robert.  
— Cela va vous donner le courage d'attendre, ma mère, ajouta Jacqueline, et calmer vos nerfs, si surexcités.  
Et elle se dirigea vers la chambre du marquis.  
Mais Mme d'Auseraie, ayant fiévreusement embrassé ses enfants, la suivait, exaspérée tout à coup par cette sorte d'annihilation auquel sa fille la réduisait d'une façon systématique.  
Jacqueline s'arrêta :  
— Je vous en prie, maman, demenez avec Robert et Isabelle. Les médecins ont besoin du calme le plus absolu autour d'eux...  
— J'aiderai, il me semble, aussi bien que toi ?  
Très douce, Jacqueline répondit :  
— Mais, non, maman. Voyez comme vous êtes tremblante ; vos mains ne pourraient rien tenir.  
Du reste, le docteur B... le médecin habituel de la famille, apparaît à la porte de la chambre du marquis.  
Et, avec un geste aussi autoritaire qu'onctueux :  
— Non, madame, ne venez pas encore. Je connais trop votre température pour vous permettre... Et, affectueusement familier :  
— Vous n'êtes qu'un paquet de nerfs... Nous allons commencer, mademoiselle !  
Il faisait signe à Jacqueline de le rejoindre.  
— Mais puisque ma fille, monsieur...  
— Oh ! elle, madame, c'est la sœur de charité de la maison. Je redoutais une terrible secousse avec elle, cette nuit, parce qu'il s'agissait de son papa. Elle a été brave comme un homme.  
Le médecin et Jacqueline passèrent dans la chambre du blessé.  
Et la marquise revint, en chancelant, trouver ses enfants.  
— Ils ont raison, murmura-t-elle. Je ne vaux rien auprès d'un blessé. Et, toute petite, Jacqueline nous soignait tous, même lorsque nous avions fait appeler une sœur garde-malade. Mais, en ce moment, pourtant, un place serait auprès de mon mari... Jacqueline n'est elle si sûre ? Ou veut-elle m'écarter de lui ? Oh ! savoir ce qui se passe dans le cerveau de cette grande fille !  
Jacqueline, à cette minute suprême, oubliait ce qu'il avait si épouvantablement torturé cette nuit, elle n'était plus qu'à sa mission de sœur de charité, de garde-malade, qui était, chez elle, un don naturel de Dieu.  
Lorsque le docteur B... avait été prié un de ses confrères de venir l'aider à extraire la balle, ce confrère avait demandé :  
— Amenez-vous un de vos internes ? On prélèvera un de mes chiens...  
— Pas besoin d'interne dans cette maison.  
L'interne, l'aide, l'infirmier, la garde-malade, c'était Mlle Jacqueline d'Auseraie, qui glissait si doucement dans la chambre qu'on n'entendait pas ses pas, qui avait, merveilleusement disposés, des

bandes, onate, cuvettes sur une petite commode, près du lit, sans qu'on distinguât le moindre bruit, qui avait écarté les grands rideaux, supprimé ceux des vitrages et accroché de son tapiss à mi-hauteur de la fenêtre pour que le jour tombât sur son père comme sur un modèle dans un atelier.  
Et en attendant l'opération, personne ne savait aussi bien qu'elle verser l'eau froide, goutte à goutte, sur la plaie, sans que jamais sa main, tenant le compte-gouttes, déviât d'une ligne.  
Et, lorsque le docteur B... fut enlevé de sa gaine le triple tire-balle de Percy, elle le prit et l'examina très attentivement, comme aurait pu le faire un jeune étudiant en médecine.  
Et le médecin, sachant à quel point elle désirait savoir toutes choses, lui expliquait :  
— Voyez-vous la branche qui forme la curette et va nous permettre d'ébranler la balle, de la disjoindre ?... Cette branche-ci renferme un tire-fond qui permet de pénétrer dans la balle, de l'amener dans une position convenable... En réunissant les branches, comme ceci, on procède à l'extraction... Et pourra qu'il n'y ait pas trop de fièvre...  
— Elle n'a pas été trop forte jusqu'ici, docteur... Vous allez me sauver mon père ?  
— Parbleu ! fit le docteur en souriant.  
Une chose pourtant l'inquiétait beaucoup, ainsi que son confrère, c'était ce mutisme absolu du marquis.  
Eux, ne croyaient plus à un évènement. Depuis plusieurs heures d'attente le blessé avait repris ses sens.  
Pourquoi ne prononçait-il pas un parole ?  
Ils auraient préféré un violent accès de fièvre, une crise de délire.  
Cette étrange somnolence du marquis, à peine coupée de quelques minutes de demi-réveil, du bien lui devenait de plus en plus inquiétant.  
— Pour sûr, que lui, c'est un ami ! déclara Robert.  
— Cela va vous donner le courage d'attendre, ma mère, ajouta Jacqueline, et calmer vos nerfs, si surexcités.  
Et elle se dirigea vers la chambre du marquis.  
Mais Mme d'Auseraie, ayant fiévreusement embrassé ses enfants, la suivait, exaspérée tout à coup par cette sorte d'annihilation auquel sa fille la réduisait d'une façon systématique.  
Jacqueline s'arrêta :  
— Je vous en prie, maman, demenez avec Robert et Isabelle. Les médecins ont besoin du calme le plus absolu autour d'eux...  
— J'aiderai, il me semble, aussi bien que toi ?  
Très douce, Jacqueline répondit :  
— Mais, non, maman. Voyez comme vous êtes tremblante ; vos mains ne pourraient rien tenir.  
Du reste, le docteur B... le médecin habituel de la famille, apparaît à la porte de la chambre du marquis.  
Et, avec un geste aussi autoritaire qu'onctueux :  
— Non, madame, ne venez pas encore. Je connais trop votre température pour vous permettre... Et, affectueusement familier :  
— Vous n'êtes qu'un paquet de nerfs... Nous allons commencer, mademoiselle !  
Il faisait signe à Jacqueline de le rejoindre.  
— Mais puisque ma fille, monsieur...  
— Oh ! elle, madame, c'est la sœur de charité de la maison. Je redoutais une terrible secousse avec elle, cette nuit, parce qu'il s'agissait de son papa. Elle a été brave comme un homme.  
Le médecin et Jacqueline passèrent dans la chambre du blessé.  
Et la marquise revint, en chancelant, trouver ses enfants.  
— Ils ont raison, murmura-t-elle. Je ne vaux rien auprès d'un blessé. Et, toute petite, Jacqueline nous soignait tous, même lorsque nous avions fait appeler une sœur garde-malade. Mais, en ce moment, pourtant, un place serait auprès de mon mari... Jacqueline n'est elle si sûre ? Ou veut-elle m'écarter de lui ? Oh ! savoir ce qui se passe dans le cerveau de cette grande fille !  
Jacqueline, à cette minute suprême, oubliait ce qu'il avait si épouvantablement torturé cette nuit, elle n'était plus qu'à sa mission de sœur de charité, de garde-malade, qui était, chez elle, un don naturel de Dieu.  
Lorsque le docteur B... avait été prié un de ses confrères de venir l'aider à extraire la balle, ce confrère avait demandé :  
— Amenez-vous un de vos internes ? On prélèvera un de mes chiens...  
— Pas besoin d'interne dans cette maison.  
L'interne, l'aide, l'infirmier, la garde-malade, c'était Mlle Jacqueline d'Auseraie, qui glissait si doucement dans la chambre qu'on n'entendait pas ses pas, qui avait, merveilleusement disposés, des

mina de bonheur ; mais aussitôt, elle voulut imposer un silence absolu à son père.  
— Il ne faut pas que vous parliez... N'ayez d'ailleurs aucune crainte, père ; la balle est extraite, vous ne courez plus le moindre danger...  
— La balle ? fit-il, paraissant tout ahuri.  
Puis posément :  
— Je ne me souviens de rien... Manqué mon train... Passé une demi-heure au club... Je... je n'ai rien de violent... Mais je ne suis plus...  
— Taisez-vous, père !  
Déjà la marquise, ayant entendu la voix de son mari, accourait, avec ses autres enfants, avec la comtesse Valadin.  
Mais Jacqueline faisait signe à tous d'être calmes, silencieux ; et c'est à peine si elle laissa Isabelle et Robert baisser leur père au front.  
— Cependant... cependant, articulait le marquis, je... je voudrais vous expliquer...  
— Et son regard se levait, presque suppliait sur Valadin.  
— Celui-ci comprit ce que voulait le blessé. L'explication qu'il fallait donner à toute cette famille au monde.  
Et, tirant un journal de sa poche :  
— Vous n'avez nul besoin de parler, mon ami. La chose est ici tout au long.  
Mais le visage du marquis d'Auseraie se crispa. Il aurait voulu arrêter les paroles sur les lèvres de son ami.  
Et, quoi ? Déjà les journaux étaient renseignés, pouvaient déjà raconter où, quand, comment déjà attenté à sa vie... Mais alors, cela allait être un effroyable scandale... Et Valadin se disposait à lire des choses semblables devant sa femme, devant ses enfants !...  
Mais Valadin, se cachant à demi le visage derrière le journal, lui fit un signe d'intelligence. Et le marquis se rassura, devinant que les choses étaient déjà "arrangées" pour le public.  
Valadin commença sa lecture :  
« Un attentat au sujet duquel on se perdrait en conjectures, s'il ne s'agissait d'un homme politique, a été commis, cette nuit, sur le marquis Patrice d'Auseraie. « Le marquis, qui est, ainsi qu'on le sait, un des principaux administrateurs des mines de Monzain, devait quitter Paris hier vers six heures. Retenu à la Chambre des députés par une discussion importante, il ne rentra chez lui qu'à près sept heures, et ne pouvait plus se rendre à prendre que le train d'orange heures. « Il se présentait, en effet, hier, à onze heures moins dix ou trois minutes à la gare du Nord et se faisait délivrer un billet pour Valenciennes ; mais il s'est attardé, en achetant des journaux du soir, et, quand il est arrivé sur le quai, le train était déjà parti. « Son cocher ayant quitté la gare, le marquis a pris son sac et s'est rendu à son cercle, où il a passé quelques instants. « Depuis, on perd ses traces. Et un cocher, nommé Bonenfant, qui se trouvait en complet état d'ivresse, l'a rapporté chez lui grièvement blessé, entre une heure et deux heures du matin, affirmant qu'il ne se souvenait pas de l'endroit où il avait chargé son client. « Le marquis ne comptant que des amis, même dans le camp opposé à ses convictions, on ne peut expliquer cet attentat que par les théories déplorables qu'on répand, depuis quelques années, dans les milieux populaires. On ne connaît aucun ennemi personnel au marquis. Il a été frappé par quelque fanatique qui voulait atteindre en lui un représentant du capital, un administrateur de mines, un grand industriel. Il est une des premières victimes des revendications sociales. « A cette phrase, Patrice d'Auseraie ne darda plus :  
— C'est du prince de Zéran ! songeait-il depuis les premières lignes.  
Les lignes suivantes lui en apportèrent la certitude :  
« Dès le matin, tout Paris, des ministres, des ambassadeurs s'incriminaient chez les marquis, ainsi que tout ce qui porte un nom dans le Faubourg, le prince de Zéran en tête... »  
— Comme c'est bien son style !... A-t-il parfaitement arrangé la chose !...  
Et le visage du marquis s'épanouissait. Non seulement la comédie était remarquablement organisée, mais il avait "une bonne presse". Et plus besoin de chercher une explication, comme il le faisait depuis le matin, plus besoin d'observer ce mutisme, cette somnolence qui avaient inquiétés les médecins.  
L'explication était admirable ! un attentat politique !  
Ah ! que le Zéran était un habile menteur en scène !

— Ma chère femme... mes enfants... mes amis... ma Jacqueline...  
— Père, père, ne vous fatiguez pas à parler, je vous en conjure, dit la jeune fille.  
— Rien que quelques mots, pour confirmer ces détails...  
Et, avec un naturel parfait :  
— J'avais... marqué mon train, en effet... Je n'ai pas voulu vous déranger, vous inquiéter... Je suis revenu un instant à mon cercle... Et puis je me dirigeais vers la gare du Nord... Je comptais coucher dans un hôtel, pour être tout rendu demain matin, comptant partir par le train de six heures... Et il y avait un tel brouillard que... que je me suis un peu égaré... Non, je ne me rappelle pas exactement où j'étais quand un individu qui me suivait depuis longtemps, du moins je le suppose, parce que j'entendais continuellement des pas derrière moi depuis ma sortie du club, m'a accosté et m'a demandé la charité... Oui, c'est bien ainsi que ça s'est passé... Et, c'est curieux, tout à l'heure je n'avais plus rien de tout cela à l'esprit.  
— Cela vous revient donc, père, dit Jacqueline, qui buvait les paroles du marquis.  
— Attends, petite... Il sembla bien réfléchir, puis :  
— Je cherchais une petite pièce dans ma poche. L'homme...  
— Un ouvrier ? interrogea Valadin.  
— On voyait si mal dans ce brouillard... Autant que je puis me rappeler, il avait une coiffure basse, casquette ou bonnet... Il a dit alors : « C'est pas la peine ! » Et, au même instant, j'ai ressenti une violente douleur, comme un coup de canne... Et à partir de là, je ne me souviens plus de rien...  
Mais vraiment, jamais je n'aurais pu croire que les passions politiques, les revendications sociales en arriveraient à ce degré d'exacerbation... Ah ! les malheureux que l'on égare !...  
Il eut un geste large, comme s'il allait prononcer un discours à la tribune ; mais Jacqueline l'arrêta :  
— Assez, père ! oh ! assez ! Ne vous fatiguez plus !  
Et elle le contemplait avec un amour ardent, une admiration passionnée.  
Oh ! cette bonté de son père, cette perpétuelle indulgence à tous ! Il n'avait pas prononcé une parole contre son meurtrier.  
Isabelle s'écria, qui serrait les poings :  
— Eh ben, quand on le pinçera, celui qui a fait le coup...  
Le marquis la calma :  
— Ma chère petite, il faut pardonner à ces malheureux ; ils ne savent ce qu'ils font !  
La plus sublime parole de pardon qui puisse sortir de la bouche d'un homme !  
Le comte Valadin s'écartait des yeux en contemplant son ami.  
— Quel comédien ! quel sinistre comédien ! murmura-t-il. Tuffeur de l'honneur et de la politique, va !  
Robert ne partageait pas du tout l'opinion de son père et n'aurait demandé, lui aussi, qu'à le venger.  
Jacqueline eut alors une petite faiblesse et laissa couler quelques larmes :  
— Oh ! mon père ! que vous serez toujours grand et bon !  
Et elle le baisa longuement au front, ce front qui, pour elle, venait de s'illuminer encore de l'auréole du martyre politique.

différence parisienne, qui fait qu'on rencontrera vingt ans à un locataire d'une même maison sans s'inquiéter de savoir qui il est, n'a pas dépassé le boulevard extérieur.  
Aussi, Mme Castérac, qui était originaire des environs de Montpellier, ne s'étonna nullement de ce que ses voisins essayaient de démasquer en sa vie privée.  
Et, sans une hésitation, elle leur conta une première fois son histoire.  
Veuve d'un notaire qui, pour faire honneur à ses affaires, s'était ruiné, elle tenait à Paris relancer des parents haut, très haut placés, qu'elle ne nommait pas parce qu'elle était la discrétion même, mais qui vraiment n'avaient pas pas de cœur de laisser une parente et une nièce dans une situation aussi modeste.  
Elles n'occupaient qu'un logement de deux pièces avec une cuisine sombre qui n'avait qu'un soufflant sur un coin, embaumait les deux pièces d'un relent continu d'ail de tomate et d'échalote.  
Mme Castérac ne faisait pas difficulté d'ajouter qu'elle appartenait elle-même à une des plus vieilles familles du Langdoc ; et si elle ne consentait pas à dire son nom de jeune fille, c'était encore par égard pour les parents éloignés mais fort riches, fort aristocratiques qui portaient ce nom à Paris.  
L'enfant placée dans une de ces petites pensions qui pullulent aux Batignolles, Mme Castérac commença ses démarches.  
Et elle en rendait compte, le soir, à ses voisines ébahies et persuadées qu'avant longtemps la bonne dame et sa fille disparaîtraient de ce modeste immeuble, remontant à la grande situation à laquelle elles avaient droit.  
Mais cela tardait beaucoup à se produire ; et au bout de quelque temps, on s'aperçut que les récits de Mme Castérac ne concordaient pas tous entre eux. On ne s'en offusqua qu'à demi ; ses malheurs avaient dû la laisser quelque trouble en son esprit ; et, comme elle ne réussissait pas dans ses tentatives, le trouble devait augmenter.  
Cependant, Mme Castérac montrait une confiance inaltérable ; et chaque après-midi, elle descendait dans Paris, après avoir bien recommandé à sa fille d'être digne de la famille d'où elle sortait.  
Que faisait-elle dans Paris ? Elle le racontait verbeusement, disant les rues où elle était passée, car elle s'attaquait aux ministres, déclarant que personne n'avait plus de droits qu'elle à un bureau de tabac.  
Mais il arriva que des voisins, en faisant des courses pour leurs administrations, la rencontrèrent dans des endroits absolument opposés à ceux qu'elle indiquait. Et une jalousie remarquable, sous sa mine austère et la robe de laine noire qu'elle portait comme un uniforme, elle avait des dessous extraordinairement soignés et qu'elle se parfumait outrageusement.  
Mme Castérac délaigna de tout les insinuations ; et sa conduite en fut pleinement justice lors de la première communion de Mlle Flore.  
Elle fut touchante d'attendrissement, de pitié ; et comme, depuis deux ans, elle avait pris un des trois grands appartements de la maison — un salon, une salle à manger, une cuisine et un cabinet de débarras — elle invita les personnes respectables de l'immeuble à un repas de famille, auquel ne se montra le reste aucun parent.  
Cet agrandissement avait aussi causé des jalousies et par suite des calomnies ; mais Mme Castérac l'expliquait par un petit héritage recueilli en province. Elle s'était absentée, en effet, trois semaines, l'été, en laissant sa fille à des voisines ; et, du Midi, elle avait écrit une lettre pleine de sages et pieux conseils à Flore. Mais, par une malchance inouïe, une jalouse affirmait l'avoir vu descendre d'un train de Bretagne, au grand Saint-Lazare, avec un gros moussier, le jour même où elle affirmait qu'elle était revenue de Montpellier.  
Lorsqu'elle s'installa rue Nolle, presque au coin de la rue des Dames, Mme Castérac était une personne encore fort appétissante, avec ses cheveux de corbeau luisants comme si elle les avait lavés, ses yeux noirs, qui lui manquaient une partie de la figure, ses lèvres perpétuellement jennées et affaiblies, sa taille un peu épaissée, mais si voluptueuse.  
La fillette, alors, était gringalette, d'une maigreur osseuse ; on ne la retrouvait chez elle que les yeux de sa mère.  
Le quartier des Batignolles, un des plus charmants, des plus vivants de Paris, conserve quelque chose du temps où il était une banlieue, presque une ville de province. On y voit une jeune fille, on aime à connaître ceux qui vivent sous le même toit que vous. L'immeuble, l'édifice in-

Et quand l'enfant fut couchée, après avoir fait sa prière à haute voix, avec l'accompagnement en ronron des vénérables dames qui l'entouraient, on demanda aux cartes la confirmation de ces belles perspectives.  
Les cartes furent bienveillantes. Le roi de cœur et le roi de trèfle dominèrent, mais cette triade de dames de trique s'obstina à contrarier l'amour et la fortune.  
On en conclut que, plus tard, Flore aurait à se défier d'une terrible rivale ; et on s'en fut se coucher.  
Le lendemain, les dames Castérac reprenaient leur existence si méritante, Flore à sa pension, où elle édifiait ses maîtresses par sa bonne tenue, Mme Castérac recommençant, à travers Paris, ses démarches qu'elle avait dû négliger depuis un mois.  
Et trois ou quatre années s'écouleront ainsi, sans amener le moindre changement dans la situation de ces dames. Les parents haut placés s'entendaient dans leur égoïsme ; la maman parlait, vaguement, du procès qu'elle leur intenterait s'ils ne consentaient pas à s'humaniser.  
Mais une chose changeait, assez rapidement, chez elle, cette beauté voluptueuse qui avait causé les calomnies des envieux.  
Malgré ses perpétuelles courses dans Paris, elle engraisserait d'une façon pénible, des bajoues augmentaient rudement son visage, ses beaux yeux disparaissaient peu à peu sous des lunettes, sa taille n'était bientôt plus qu'un souvenir. Et environ quatre ans après la première communion de sa fille, elle commençait à blanchir, tandis que sa poitrine se développait outrageusement.  
La bonne humeur inaltérable qu'elle avait montrée jusque-là disparaît vite, et on l'entend récriminer avec violence, contre cette famille qui finirait par la pousser à quelque excès.  
Flore avait seize ans lorsque sa mère subit, pour la première fois, l'humiliation de ne pas pouvoir payer son terme.  
La bonne dame s'en expliqua, très nettement, avec son propriétaire. Elle attendait des fonds, une créance que son avoué allait faire rentrer tout prochainement de province.  
Le terme suivant, malgré un acharnement inouï à faire ses courses dans Paris, elle ne paya pas davantage.  
Depuis un mois, elle faisait des dettes dans le quartier.  
Après trois termes impayés, le propriétaire la menaça de l'expulsion.  
Elle dénonça, dignement, et sans cacher sa triste opinion qu'elle avait d'un homme qui avait accepté sans argent pendant près de douze ans, sans se plaindre, lui.  
Elle avait annoncé qu'elle paierait les trois termes avant qu'on descendit un seul de ses meubles ; mais elle "embobelinait" si bien sa concubine qu'elle n'eut aucun droit payé du tout. Et la moitié des locataires lui donna raison. Il faut bien que ces sans-cœur de propriétaires reçoivent de temps en temps des leçons ; mais l'autre moitié triompha et raconta sur Mme Castérac des choses abominables que ses amies s'empressèrent de lui rapporter.  
Elle riposta, avec la douceur des infortunées noblement acceptées.  
— Est-ce que si c'était vrai, tout ça, j'aurais été forcée de me dilapuer de l'oyer ?  
Car elle était retombée aux deux petites pièces avec cuisine dont semblables à celles qu'elle avait occupées au début. Et elle avait vendu un grand lit et une armoire à glace en thuya et palissandre, jadis admises par ses amies comme une merveille d'aménagement.  
Et est-ce qu'il faudrait que je forme une pauvre fille à travailler ! Car elle en était réduite là par l'égoïsme de ses parents...  
— Mais le procès insinua une voisine.  
Elle haussa les épaules.  
— Est-ce qu'on peut engager un procès sans argent, sans beaucoup d'argent ?  
On ne l'avait justement amenée là, tout en l'obligeant de promesses que pour la désarmer.  
Et la situation de la mère et de la fille devint, non plus d'année en année, mais de mois en mois plus pénible.  
Flore, mise en apprentissage chez une modiste, n'y apprenait qu'à se piquer les doigts et, comme salaire, ne rapportait guère, de son atelier, que des chansons étranges qu'elle répétait à sa mère, en lui demandant avec un reste de naïveté :  
— Qu'est-ce que ça veut dire, maman ?  
— Ça veut dire... ça veut dire... Mme Castérac levait vers le ciel ses gros bras.  
— Ça veut dire... que c'est épouvantable des femmes comme nous en soient réduites à... à... Ah ! ma fille ! ma fille !